

« *Autrefois à la guerre, tout était simple.* » La modernisation du combat interarmes à partir de l'exemple d'une division d'infanterie allemande sur le front de l'Ouest entre 1916 et 1918

Christian Stachelbeck

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/rha/6805>

ISBN : 978-2-8218-0524-8

ISSN : 1965-0779

**Éditeur**

Service historique de la Défense

**Édition imprimée**

Date de publication : 11 septembre 2009

Pagination : 14-31

ISSN : 0035-3299

**Référence électronique**

Christian Stachelbeck, « « *Autrefois à la guerre, tout était simple.* » La modernisation du combat interarmes à partir de l'exemple d'une division d'infanterie allemande sur le front de l'Ouest entre 1916 et 1918 », *Revue historique des armées* [En ligne], 256 | 2009, mis en ligne le 24 janvier 2012, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/rha/6805>

---

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

© Revue historique des armées

---

# « Autrefois à la guerre, tout était simple. » *La modernisation du combat interarmes à partir de l'exemple d'une division d'infanterie allemande sur le front de l'Ouest entre 1916 et 1918*

Christian Stachelbeck

---

## Introduction

- 1 Malgré la défaite, les troupes allemandes ont prouvé pendant la Première Guerre mondiale qu'elles ont conservé, étonnamment longtemps, la volonté de tenir face à une coalition d'adversaires<sup>1</sup> qui leur était supérieure en effectifs et en matériels<sup>2</sup>. Le niveau tactique englobe la conduite immédiate de la manœuvre et se réfère à des techniques qui sont utilisées par la troupe au combat dans le but d'atteindre les objectifs de niveau opératif<sup>3</sup>. Par le terme de tactique en général – selon la *Doctrine de l'emploi des forces armées en temps de guerre* de Clausewitz –, il faut entendre le commandement des troupes et l'organisation de l'action conjuguée de ces dernières dans le cadre du combat interarmes dans les modes d'action caractéristiques de la période des deux guerres mondiales, à savoir : l'attaque, la défense et la manœuvre de freinage<sup>4</sup>. Au cours de la guerre, la division d'infanterie en tant qu'unité constituée par différentes armes est devenue l'acteur du combat interarmes<sup>5</sup>.
- 2 La question générale de l'efficacité militaire comprise comme révélateur du potentiel des troupes, auquel le commandement contribue pour une part capitale, est indissociablement liée à la capacité des forces armées de réagir aux multiples défis auxquels une guerre les confronte, de s'adapter, d'évoluer et partant de se moderniser. Aujourd'hui encore, de nombreux auteurs anglo-américains confèrent, parfois même sous

une forme apologétique, à l'armée du *Kaiser* et aux élites qui la commandent une plus grande efficacité tactique qu'à ses adversaires. Cette efficacité tenant pour une bonne part à une plus grande compétence dans les domaines militaire et de l'innovation doctrinale<sup>6</sup>. En dépit de la perte de confiance qui l'a affectée à partir de 1916, l'armée allemande, c'est ainsi que l'a résumé récemment le Britannique David Stevenson, a été « *le grand volant d'inertie* » qui a maintenu la guerre en mouvement. Selon lui, elle est également restée un adversaire extraordinairement discipliné et redoutable<sup>7</sup>. Mais au vu du réquisitoire prononcé par l'historien allemand Bernd Felix Schulte qui, se plaçant dans une perspective d'histoire sociale, considérait l'armée de terre allemande de la période d'avant-guerre comme hostile à la technique et au changement<sup>8</sup>, un tel jugement peut surprendre. Cette contradiction justifie à elle seule que nous examinions précisément dans le cadre de cette contribution et en partant de l'exemple d'une division d'infanterie allemande, qui s'est distinguée au combat par son efficacité, comment les innovations tactiques qui ont transformé le combat interarmes ont été mises en œuvre et appliquées à l'échelon pratique de la conduite de la guerre, échelon négligé jusqu'à ce jour par la recherche allemande sur la Première Guerre mondiale<sup>9</sup>.

- 3 En avril 1915, dans le cadre du renforcement des réserves de l'armée de terre mises à la disposition du Commandement suprême de l'armée (*Oberste Heeresleitung*, OHL), la 11<sup>e</sup> division d'infanterie bavaroise fut mise sur pied à Douai<sup>10</sup>. Aucune autre division bavaroise ne fut, à l'instar de cette unité baptisée ensuite « division volante », envoyée d'un front à l'autre de la Première Guerre mondiale pour combattre dans des zones sensibles<sup>11</sup>. Jusqu'au début janvier 1917, la 11<sup>e</sup> division d'infanterie bavaroise ne connut que le théâtre des opérations oriental à l'exception de dix semaines, en 1916, où elle fut engagée dans la bataille de Verdun. Après cette date, elle resta sur le front de l'Ouest<sup>12</sup>, où elle fut presque entièrement détruite le 18 juillet 1918, lors de la contre-offensive alliée sur le saillant de la Marne, par des troupes françaises et américaines supérieures en nombre. Bien que le général Erich Ludendorff, premier quartier-maître général du 3<sup>e</sup> OHL, a – dans ses Mémoires de guerre – reproché à la division d'avoir failli, d'autres officiers du haut commandement et l'Empereur lui-même ont plusieurs fois souligné les faits d'armes de l'unité bavaroise et les mérites de son chef, Paul Ritter von Kneußl (1862-1928), général de corps d'armée hautement décoré<sup>13</sup>. Un contemporain la tenait même au printemps 1916 – sans toutefois en indiquer les raisons – pour une « *division d'élite* »<sup>14</sup>. Pour les adversaires occidentaux, elle comptait en 1918 encore au nombre des divisions « *first-class* » de l'armée de terre allemande<sup>15</sup>.

## Transformation des principes tactiques, 1915-1918

- 4 À partir de 1915, les puissances centrales ont connu leurs plus grands succès. Grâce à l'offensive menée en 1916, sur le front oriental, les Russes avaient été largement repoussés et la Serbie avait été battue. Sur le théâtre d'opérations occidental, décisif jusqu'à la fin de la guerre, l'armée de terre allemande avait réussi parallèlement à repousser avec succès les attaques alliées à partir de la position défensive (qui lui avait été imposée) par la guerre de position. À l'inverse du front oriental aux vastes étendues, le front occidental était caractérisé par l'incroyable densité des troupes qui, séparées par un seul « *no man's land* » de la Manche à la frontière suisse et alignées les unes à côté des autres, se faisaient face avec d'effarantes quantités de matériels et d'armes modernes. Les états-majors, installés loin en arrière de la ligne de front en raison de la portée de

l'artillerie, géraient « bureaucratiquement » la guerre industrielle. À la différence de l'infrastructure existant sur le front de l'Est, un réseau dense de communication situé derrière le front permettait à un adversaire, même inférieur en nombre, de déplacer rapidement ses réserves pour masser des troupes dans des secteurs menacés par des actions offensives. Il en était de même pour la logistique. Ce qui s'était manifesté clairement dès le début de la guerre, les conditions dans lesquelles cette dernière se déroulait en 1915 sur le front occidental le confirmait d'autant plus : la défensive, mode d'action « peu apprécié », régnait sans partage sur le champ de bataille dans une guerre de position dominée par la technique <sup>16</sup>.

- 5 En raison de la situation tactique bloquée à l'ouest, les actions offensives et le passage à la guerre de mouvement menée au niveau opératif et axée sur l'enveloppement des forces adverses qui avait traditionnellement la faveur du haut commandement allemand s'avéraient être un immense défi difficilement relevable. Les combats ne cessèrent pas pour autant. Au contraire, les commandements se mirent frénétiquement à la recherche de solutions leur permettant de sortir du dilemme tactique et de terminer la guerre dans la gloire avec les moyens techniques dont ils disposaient <sup>17</sup>. Afin de revenir à la guerre de mouvement, qui seule apporterait la décision, il fallait impérativement percer le dispositif adverse avant que les troupes ennemies, retranchées derrière des fortifications de campagne et équipées d'armes modernes d'infanterie et d'artillerie, ne puissent engager efficacement leurs réserves. La mobilité tactique sur la base de l'optimisation des éléments que sont le « feu » et le « mouvement » devint alors le facteur déterminant de la conduite du combat non seulement en ce qui concerne l'offensive, mais également la défensive, mode d'action longuement négligé et enfermé dans un carcan rigide.
- 6 À ce titre, la partie allemande procéda entre 1915 et 1918, sur la base d'un échange d'expériences entre le commandement et la troupe impliquant toute la chaîne hiérarchique dans les deux sens, à une modernisation progressive des principes propres alors aux deux modes d'action. Elle leur fit subir une transformation oscillant continuellement dans un compromis entre tradition et innovation sur la base d'une coopération intensive entre toutes les armes (combat interarmes) et le principe établi du commandement par objectif <sup>18</sup>. Au combat, la division d'infanterie, qui combine plusieurs armes en son sein, constitue définitivement ce qu'on appelle « l'unité de bataille » <sup>19</sup>. À cet effet, sa structure de base a été uniformisée pendant la guerre pour que chaque division comporte trois régiments d'infanterie, un régiment d'artillerie de campagne, un bataillon du génie, un escadron de cavalerie, un détachement de transmissions, une colonne automobile, une compagnie sanitaire et trois hôpitaux. Au cours de la deuxième moitié de la guerre, les états-majors de corps d'armée (*Generalkommandos*) restants, dits statiques, affectaient aux divisions qui se succédaient rapidement sur les fronts des unités organiques d'armée et de corps d'armée en fonction de la mission <sup>20</sup>. À la tête de la division, on trouvait le commandement composé de l'état-major divisionnaire et du commandant de la division en tant qu'instance de décision assumant seule la responsabilité et qui était conseillé principalement par le chef de la section « opérations » <sup>21</sup>. La conduite des divisions, mobile et axée sur la coopération, devait permettre à l'armée allemande, à travers une meilleure utilisation de sa puissance de feu et de ses techniques d'armements, d'obtenir une plus grande efficacité au combat et avant tout de réduire des pertes élevées qui, au cours de la guerre ne pouvaient plus être comblées. À l'inverse des alliés, les chars, incarnation de la puissance de feu et du mouvement rapide sous protection, ne revêtaient guère d'importance pour les Allemands

<sup>22</sup>. Sans pour autant vouloir faire des principes d'uniformisation un schéma rigide (fidèle en cela à la conception allemande de commandement), le processus de modernisation tactique dont le 3<sup>e</sup> OHL (maréchal Paul von Hindenburg et général Erich Ludendorff) avait fait accélérer le rythme trouva sa traduction dans les nouveaux règlements de commandement et d'instruction constamment adaptés sur la base des expériences sur le front par les troupes. Dans le style des règlements d'avant-guerre, ils laissèrent en général aux chefs détenant un poste de responsabilité une certaine marge de manœuvre pour qu'ils puissent, comme ils en avaient l'habitude, adapter leur action à la situation <sup>23</sup>.

- 7 Mais, avec une armée qui, au cours de la guerre, présentait les traits d'une armée de masse, armée que les élites dirigeantes allemandes sceptiques considéraient majoritairement comme une « *armée de milice* » <sup>24</sup>, la transformation tactique connut différents heurts. Les règlements, pour ne s'en tenir qu'à eux, qui avaient fait l'objet d'une adaptation permanente pendant la période d'avant-guerre restaient des solutions de compromis qui mêlaient l'ancien au nouveau dans de nombreux domaines <sup>25</sup>. À la tête du processus de modernisation se trouvait Ludendorff. Mais le premier quartier-maître général perdait de son assurance, au vu de ce qui se produisait sur le champ de bataille et en raison des réactions possibles de l'adversaire, et se comportait souvent de façon contradictoire et ambivalente quant à la « *pertinence du mode d'emploi tactique* » <sup>26</sup>. Ceci concernait également le commandement par objectif dont il était tant question et que Ludendorff neutralisa en promouvant une gestion de la guerre centrée sur les seuls états-majors exclusive de toute autre instance de commandement, tentaculaire et tatillonne (« *Generalstabswirtschaft* ») et en encourageant un style de commandement centralisateur tandis qu'il donnait doctoralement pour consigne aux autres hauts commandements de l'armée de terre de laisser davantage d'autonomie aux échelons inférieurs <sup>27</sup>. En définitive, seul importait le succès tangible remporté sur le champ de bataille, lequel assurait à son artisan prestige et reconnaissance. En revanche, le chef infortuné pouvait, notamment sous la férule de Ludendorff qui sévissait sans état d'âme même dans les plus hautes sphères du commandement de l'armée, se voir relevé de son commandement « *dans le déshonneur* » <sup>28</sup>. Comme le montre plus loin l'exemple de la 11<sup>e</sup> division d'infanterie bavaroise, il n'est pas exceptionnel que la complexité croissante du combat interarmes ait incité la troupe, lors de l'adaptation de ses propres procédés tactiques à la réalité de la guerre, à opérer avec une certaine prudence et à emprunter une voie médiane difficilement définissable.

## Verdun 1916, « *le catalyseur* »

- 8 Sur le front de l'Ouest, la bataille de Verdun (« *Operation Gericht* ») fut dans un premier temps, en 1916, la seule opération offensive de grande ampleur entre la guerre de position à laquelle on était passé en septembre 1914 et les offensives du printemps 1918 <sup>29</sup>. Elle a été le lien et a donné des impulsions importantes aux évolutions tactiques dont a profité le combat interarmes dans les deux modes d'action <sup>30</sup>. À partir du 21 février 1916, la 5<sup>e</sup> armée allemande (le prince héritier allemand) attaquait la forteresse de Verdun, d'abord sur la rive est de la Meuse, puis au début mars 1916, sur la rive ouest <sup>31</sup>. Mais, l'intention de manœuvre souvent dissimulée par le chef d'état-major du 2<sup>e</sup> OHL, le général Erich von Falkenhayn, aux échelons inférieurs n'était pas de rompre le dispositif ennemi en cet endroit du front et de repasser à la guerre de mouvement. Considérant les vaines tentatives de percée faites par l'ennemi à l'Ouest en 1915 et compte tenu de la

pénurie notoire de réserves, Falkenhayn comptait au contraire en lançant devant Verdun, forteresse prestigieuse pour la France, une offensive limitée, y compris en effectifs, « *saigner à blanc* » l'armée française en provoquant des contre-attaques coûteuses repoussées par une forte artillerie et contraindre à la paix l'adversaire principal de l'Allemagne, l'Angleterre<sup>32</sup>. Ce type de guerre misant sur l'usure et l'épuisement des troupes adverses était pour de nombreux échelons de commandement, pour le général commandant la 11<sup>e</sup> division d'infanterie bavaroise également, incompréhensible. Cela était en effet inconcevable dans la culture militaire allemande de l'époque<sup>33</sup>. La bataille, qui se déroula en plusieurs phases, développa peu à peu, y compris pour le commandement allemand, une dynamique entretenue par des considérations de prestige qui, pour finir, condamna à l'échec la stratégie d'usure de Falkenhayn compte tenu de la résistance opiniâtre qu'opposait, au prix de pertes élevées autour de la forteresse, un défenseur disposant d'une artillerie importante<sup>34</sup>.

- 9 Toutefois, d'un point de vue tactique, l'opération devait, en exploitant l'effet de surprise pendant l'attaque lancée contre un adversaire retranché derrière des fortifications de campagne, s'appuyer sur une concentration de forces d'artillerie supérieures en nombre. Tel que cela avait été pratiqué avec succès pour la première fois près de Soissons en janvier 1915 puis, par la suite, lors de la percée de la 11<sup>e</sup> armée (Mackensen) près de Tarnów-Gorlice en Galicie. Il importait de permettre à l'infanterie amie, qui profiterait de ce que l'ennemi soit en état de choc, de rompre le dispositif de ce dernier sur les 100 mètres décisifs de l'assaut. La coordination minutieuse de l'action de l'infanterie et de l'artillerie en fonction de l'espace et du temps, telle qu'elle était inculquée avant-guerre, et qui avait depuis été intensifiée, de façon à élargir les brèches et les percées réalisées, constituait le fondement de cette méthode<sup>35</sup>. Dès l'automne 1914, l'infanterie allemande avait expérimenté de nouvelles formes de combat avec les équipes de choc afin d'améliorer sa mobilité lors de la guerre de position. En substance, il s'agissait de transformer la grande masse uniforme des fantassins équipés jusqu'alors d'un seul fusil en petits groupes de combat mobiles, autonomes et dotés d'armes plus efficaces qui évolueraient en fonction du terrain. Feu et choc furent progressivement séparés et l'idée du combat interarmes fut appliquée jusqu'à l'échelon tactique élémentaire. Déjà, le processus que Ludendorff appela plus tard l'individualisation de la tactique se dessinait<sup>36</sup>. Au printemps 1915, ces unités spéciales « expérimentales » composées de sapeurs et de fantassins équipés d'armes nouvelles (bataillons d'assaut) étaient développées de façon ciblée sous la responsabilité de l'OHL, mais leur intégration aux unités traditionnelles menant le combat interarmes ne fut réalisée par le haut commandement que progressivement<sup>37</sup>.
- 10 Cependant, lors de la bataille de Verdun, il n'existait bien sûr pas encore de règlements standardisant l'instruction et la conduite du combat interarmes moderne tout en refusant les schématisations, conformément au modèle allemand en vigueur jusqu'alors. Aussi, de telles innovations étaient encore étrangères aux officiers. Les préceptes de l'attaque à tout prix et de l'acharnement coûteux tels que professés depuis longtemps étaient loin d'appartenir au passé<sup>38</sup>. En 1915, certains chefs de corps étaient encore de l'avis que le « mérite » d'une unité se reflétait dans les pertes subies<sup>39</sup>. Les unités du front reçurent la consigne de créer des équipes de choc<sup>40</sup> et des rapports relatifs aux expériences faites au combat (qui précisaient sans ambiguïté que les pertes devaient être réduites par l'action conjuguée des armes) furent remis<sup>41</sup>. Dans le même temps, on procédait déjà à l'intégration des divisions dans des structures de commandement centralisées, tout en

restreignant, de façon toujours plus marquée, la prise d'initiatives que permet le commandement par objectif. La place accordée à la conduite du combat autonome et décentralisée était réduite à la portion congrue, ce qui entraîna de violentes confrontations entre les officiers des différentes armes <sup>42</sup>.

- 11 Depuis sa participation à la bataille de Tarnów-Gorlice, qui avait abouti à la percée des lignes ennemies en mai 1915, le commandement de la 11<sup>e</sup> division d'infanterie bavaroise disposait d'expériences sur les procédés de concentration d'artillerie dans le cadre d'une manœuvre offensive. Ces procédés avaient fait leurs preuves face à un adversaire dont le potentiel combatif était faible, c'est-à-dire disposant de peu d'artillerie et dont le commandement n'avait pas su engager ses réserves en temps opportun et de façon ciblée afin d'empêcher que la rupture du dispositif ennemi ne soit transformée en percée. Pour mettre en œuvre ces nouveaux procédés lors de la bataille de Tarnów-Gorlice, les ordres étaient diffusés et les opérations conduites, en général, en fonction de la situation, sans pour autant suivre un schéma rigide. Ainsi une certaine liberté d'action était accordée aux échelons subordonnés, outre la coordination nécessaire dans le temps et l'espace <sup>43</sup>. Malgré la méfiance tenace que nourrissait, en tant que fantassin, le général commandant la division vis-à-vis de l'artillerie. Une méfiance justifiée par des tirs dont les troupes amies étaient régulièrement victimes ; dès lors, la nécessité d'une action combinée des différentes armes, y compris sur un mode décentralisé, ne faisait plus de doute. Toutefois, en dépit des importants succès obtenus, on ne vit pas de raison de pousser, au cours de l'année 1915, cette coopération au-delà du seuil nécessaire <sup>44</sup>.
- 12 Les opérations offensives de la 11<sup>e</sup> division d'infanterie bavaroise déclenchées du 20 au 22 mars 1916 (bois d'Avocourt et côte 279) sur la rive droite de la Meuse dans la zone fortifiée de Verdun étaient dans l'ensemble beaucoup plus pénalisées qu'auparavant par des dispositions mesquines (en partie nécessaires) édictées au sommet de la hiérarchie et le refus des schématisations pour la mise en œuvre concrète des nouveautés aux échelons les plus bas <sup>45</sup>. Même le commandement de la division, toujours soucieux de conserver sa liberté d'action <sup>46</sup>, ressentait comme extrêmement désagréable et gênante la conduite centralisée de l'action de l'artillerie pendant la bataille et la limitation des marges d'action qui en résultait pour le combat interarmes moderne <sup>47</sup>. Néanmoins, lors de la rédaction de ses ordres, le commandement de la division essaya par tous les moyens, dans les courts délais de préparation dont il disposait, de promouvoir, dans le cadre du processus novateur de l'équipe de choc, la coopération décentralisée et menée dans un esprit de confiance entre les nombreux éléments de la division (mines et lance-flammes du génie renforçant désormais les effectifs). Non seulement les problèmes de communication et de liaison bien connus ne furent pas complètement ignorés, ne serait-ce qu'en raison des tirs fratricides de l'artillerie et des lance-mines, mais on ne cessa également de rappeler la nécessité d'une étroite coopération entre les différentes armes au-delà des préjugés réciproques qu'elles nourrissaient les unes vis-à-vis des autres. Les ordres étaient sans équivoque : les pertes devaient être évitées. Soucieux de la coordination de l'ensemble des mouvements, le commandement de la division considérait comme particulièrement important d'assurer la capacité de conduire et de contrôler les opérations à partir de la zone arrière en recourant à tous les moyens (techniques) à disposition <sup>48</sup>. Finalement, la 11<sup>e</sup> division d'infanterie bavaroise, en exploitant l'effet de surprise local et en mettant en œuvre le nouveau procédé des équipes de choc, put dans un premier temps, remporter un succès offensif dans le bois d'Avocourt <sup>49</sup>. Mais, celui-ci se transforma en tragédie sanglante pendant la deuxième phase de l'opération qui se

déroulait en terrain libre face à un défenseur disposant d'une artillerie nombreuse, retranchée derrière des fortifications de campagne, et en raison de la persistance des problèmes de communication et de liaison ainsi que d'une perception peu claire de la situation à tous les échelons de commandement<sup>50</sup>. Cette tragédie ne prit fin qu'avec le retrait de la division du front de Verdun à la mi-mai 1916 et mena l'unité, jusque-là habituée au succès, au bord de l'effondrement total<sup>51</sup>.

## Accélération de la modernisation de la défense et de l'attaque au plan tactique, 1917-1918

- 13 Ce n'est qu'au début janvier 1917, après son engagement en Roumanie, que la 11<sup>e</sup> division d'infanterie bavaroise revint sur le front de l'Ouest pour y rester jusqu'à la fin de la guerre. Fort des enseignements tirés des grandes batailles de l'année 1916 devant Verdun et sur la Somme, le nouvel OHL, le troisième, dans le but de ménager ses forces contraintes à la défensive stratégique pour une offensive future se concentra, dans le cadre du processus de modernisation tactique de l'armée de terre, désormais conduit avec ardeur, sur la défense menée jusqu'alors de façon plutôt statique et linéaire. Sur la base de comptes rendus d'expérience de la troupe, la défense statique fut progressivement modifiée pour déboucher sur une défense élastique des divisions d'infanterie toujours plus profondément échelonnées dans le dispositif et menée prioritairement par des réserves avec combinaison des actions des différentes armes. Dans le même temps, le principe, déjà appliqué en partie devant Verdun, de la petite cellule de combat opérant par « coups de main », fut adopté dans la troupe en intégrant des équipes disposant d'une grande puissance de feu (mitrailleuses légères, lance-flammes, lance-mines et lance-grenades). Dans le « *vide du champ de bataille* » s'accomplit le processus d'individualisation de la tactique. L'impossibilité de contrôler les combats de l'arrière contraignit inévitablement à accorder une importance capitale à l'initiative et à l'autonomie, ceci jusqu'aux échelons intermédiaires. À travers de vastes programmes d'instruction et de formation continue et une standardisation des règlements, le commandement tenta de faire passer auprès des échelons subordonnés cet exigeant concept, développé mutuellement avec la troupe, et de créer une armée de masse aussi qualifiée que possible<sup>52</sup>. Ce qui devait d'abord être considéré en 1917 comme la poursuite de « *l'impopulaire* » défense comme mode d'action, fut adopté par les Allemands après qu'ils aient repoussé avec succès les offensives alliées sur l'Aisne, dans la Champagne et dans les Flandres au début de l'année 1918. Pour le commandement allemand, cette manœuvre, en fait offensive, devait s'appuyer sur la surprise, facteur dont la pertinence n'avait plus à être démontrée, ceci après une préparation d'artillerie nettement moins longue que celle que l'adversaire avait l'habitude de déclencher, mais d'autant plus intense et centralisée au niveau des états-majors<sup>53</sup>. Protégées par le barrage roulant de l'artillerie et opérant conformément aux procédés des équipes de choc, les divisions d'infanterie devaient ensuite, dans un combat mobile et décentralisé, percer rapidement les lignes ennemies en leur point le plus faible ; ainsi, on passerait à la guerre de mouvement qui déciderait de l'issue de la guerre. À cet effet, l'OHL exigea, dans les consignes dont il ne put faire l'économie, que les échelons subordonnés fassent preuve d'esprit d'initiative et se gardent de toute action stéréotypée, conformément aux principes du commandement par objectif<sup>54</sup>.



- 14 La guerre défensive qui exigeait une mécanisation toujours plus importante plongea d'abord le commandement de la 11<sup>e</sup> division d'infanterie bavaroise, lequel était de par son séjour sur le front de l'Est plutôt habitué à la guerre offensive traditionnelle, dans un malaise général. Ne serait-ce que pour des raisons d'ordre moral, on considérait avec un scepticisme marqué, l'idée que les troupes en défense mobile de zone puissent opérer des mouvements de repli et céder du terrain. Cependant, les principes d'engagement, qui avaient fait l'objet d'une adaptation continue et qui laissaient délibérément aux commandants sur zone une marge de manœuvre dans la mise en œuvre des nouveaux procédés, recueillirent une large adhésion. Ambitieux, ne recherchant que la réussite et jaloux, par vanité, de la réputation de sa division, le général Kneußl accueillit, quant à lui, avec confiance les mesures du nouvel OHL. Ainsi, la gestion économe du « *matériel humain* », point central des directives, fut acceptée<sup>55</sup>.
- 15 Cette nouvelle doctrine tactique fut ensuite mise en œuvre par le commandement de la division, tant en ce qui concerne l'instruction que le combat, en tenant compte des expériences faites et en respectant les principes réglementaires qui avaient été adaptés en permanence et dont l'application devait être souple et conforme à la situation du moment. Il n'est pas étonnant que le commandement de la division ait combiné, lors de cette mise en œuvre, tradition et approches innovantes. Ainsi, le plan de défense de la 11<sup>e</sup> division d'infanterie bavaroise lors de l'opération dans le secteur de Laffaux en septembre 1917 était-il, par exemple, marqué par une combinaison, en fonction du terrain, d'anciens éléments de défense rigide avec des éléments novateurs de défense élastique<sup>56</sup>. L'entraînement de la troupe au combat devait reposer sur une nouvelle forme de coopération de toutes les armes opérant en équipe ainsi que sur l'autonomie des sous-officiers dans la défense menée avec des retours offensifs. Parallèlement, il est typique que le commandement de la division, constatant une baisse de la qualité de la troupe, ne renonça jamais à une stricte observation de la discipline visible par tous sous la forme d'exercices individuels (longs, mais pas exténuants) et de « *défilés reflétant énergie et virilité* »<sup>57</sup>.
- 16 Il faut toutefois pendre en considération le fait que les règlements d'avant-guerre avaient toujours contraint le soldat allemand à agir avec flexibilité au combat, aussi la façon d'agir du commandement de la division paraissait tout à fait normale. La complexité croissante des procédés tactiques entraînait le désarroi d'un chef de corps qui regrettait la guerre classique telle qu'elle était menée au XIX<sup>e</sup> siècle : « *Autrefois, à la guerre, tout était simple !* »<sup>58</sup> Le comportement des chefs militaires, soumis constamment à l'obligation de réussir, fluctuait entre inertie, d'une part, et compréhension critique et ouverture nécessaire aux nouveautés dictée par la situation, d'autre part<sup>59</sup>. Au final, le commandement de la division, dans le cadre du processus d'adaptation permanent à la défensive ou à l'offensive suivait une voie médiane difficilement définissable. Accorder certaines marges de manœuvre aux échelons subordonnés dans l'esprit du commandement par objectif, tel qu'il était exigé, faisait partie de ce processus encore que ceci fut difficile à accepter dans le cas de mouvements de repli éventuels effectués dans le cadre de la défense élastique<sup>60</sup>. Pour finir, la tutelle étroite et le contrôle sévère qu'exerçaient les commandements prussiens, objets de détestation, sur le front occidental étaient toujours ressentis comme pénibles et très désagréables<sup>61</sup>. Mais dans le même temps, le commandement de la division, comme par le passé, ne laissa subsister aucun doute quant à sa volonté de maintenir son influence sur les échelons subordonnés et de contrôler ces derniers avec tous les moyens de liaison et de communication à sa

disposition et dans le cadre des règlements auxquels il devait un respect strict<sup>62</sup>. Cependant, en cas d'échec, le général commandant la 11<sup>e</sup> division d'infanterie bavaroise intervenait souvent de façon énergique vis-à-vis de ses échelons subordonnés à qui il demandait des comptes<sup>63</sup>.

- 17 En définitive, cette voie médiane dans le cadre de laquelle le commandement de la division se montra disposé à adopter avec flexibilité les enseignements du combat interarmes moderne contribua de façon décisive à accroître à long terme l'efficacité de la 11<sup>e</sup> division d'infanterie bavaroise dans les deux modes d'action. Toutefois, l'état et le comportement de la troupe, notamment de l'adversaire, demeuraient des facteurs décisifs d'influence, eu égard aux conditions totalement différentes dans lesquelles se déroulaient les combats (terrain, conditions atmosphériques, etc.). Pendant la bataille des Flandres (4<sup>e</sup> armée, Sixt von Arnim), la 11<sup>e</sup> division d'infanterie bavaroise mise en œuvre le 26 octobre 1917 à Passchendaele adopta une forme de défense élastique adaptée à l'environnement géographique incluant la zone des avant-postes. La manœuvre fut effectuée essentiellement avec un dispositif mobile et dispersé, mais elle était adossée à une défense compacte positionnée dans la ligne de défense principale. Ainsi fut-il possible, du moins dans certains secteurs, de ne pas laisser approcher l'adversaire canadien qui était passé à l'attaque après une préparation d'artillerie intensive et progressait par objectifs limités dans un terrain boueux tout en déstabilisant le front<sup>64</sup>. Pendant la contre-offensive lancée par les alliés, le 18 juillet 1918, sur la partie occidentale du saillant de la Marne, la 11<sup>e</sup> division d'infanterie bavaroise adopta, près de Soissons (9<sup>e</sup> armée, Eben), un dispositif semblable de défense de zone des avant-postes, lequel était cependant mal préparé, si on considère le terrain bien plus propice aux mouvements que ne l'était celui des Flandres<sup>65</sup>. Ce dispositif fut dans un premier temps rapidement enfoncé par un adversaire au potentiel bien supérieur, attaquant désormais, inopinément, sans préparation d'artillerie, mais avec le soutien de chars. Cependant, le commandement de la division empêcha une autre percée, des Américains et des Français, avec le reste de ses unités et des éléments de la réserve générale rapidement amenés en renfort. L'adversaire, telle était du moins l'appréciation allemande, n'avait pas, en dépit de l'occasion qui se présentait à lui, immédiatement exploité son succès initial en poursuivant son mouvement offensif dans la foulée<sup>66</sup>. Un mois plus tôt, la 11<sup>e</sup> division d'infanterie bavaroise employée comme division mobile (division d'attaque)<sup>67</sup> avait, elle aussi, attaqué au même endroit le 12 juin 1918 dans le cadre de l'opération « *Hammerschlag* » (7<sup>e</sup> armée, Boehn) sur un terrain dominé par des hauteurs. Dès le début, cette offensive allemande dut faire face à des problèmes logistiques considérables et à une grave pénurie de chevaux. Cependant, malgré les éternels problèmes de concertation entre infanterie et artillerie, elle parvint en appliquant les procédés d'attaque modernisés à remporter un succès initial qui se concrétisa par un gain de terrain non négligeable (entre 2 et 4 kilomètres), un grand nombre de prisonniers et d'armes prises à l'ennemi. Toutefois, tout espoir de passage à la guerre de mouvement à laquelle aspirait le commandement restait, là aussi, illusoire car le défenseur français, sous le coup de la surprise au début et seulement par endroits, réussit à enrayer l'attaque de manière décisive en engageant ses réserves<sup>68</sup>.

## Conclusion

18 La voie médiane sur laquelle s'est engagé le commandement de la 11<sup>e</sup> division d'infanterie bavaroise dans le cadre de son adaptation aux procédés tactiques ne saurait fournir dans l'ensemble matière à surévaluer la compétence militaire et innovatrice de l'armée de terre allemande ni à lui reprocher de façon simpliste, immobilité et incapacité d'évolution. Au contraire, le choix de cette voie attestait d'un comportement prudent, réfléchi et, surtout, pragmatique face aux défis d'une guerre industrialisée inhabituellement longue. Un comportement qui, malgré les structures très hiérarchisées, aura sans doute été conforme à la normalité d'une armée allemande habituellement éduquée à faire preuve de flexibilité. Le commandement de la division n'était prêt qu'à certaines conditions à procéder à de rapides transformations. Il a toujours veillé à ce que soient respectés les valeurs et procédés traditionnels qui avaient fait leurs preuves de son point de vue. Il était mû moins par une conception avant-gardiste du combat que par la conviction que seule la voie du compromis permettait de continuer à mener cette guerre avec efficacité et, partant, à la gagner. La personnalité de l'ambitieux général commandant la division, en tant qu'instance décisionnelle, joua bien sûr un rôle décisif dans ce processus dont l'aboutissement suscitait constamment d'énormes attentes. Une vaine et constante rivalité entre les autres unités, mais aussi entre les différentes armes de l'armée de terre sans oublier la recherche du prestige personnel exercèrent une influence considérable sur la façon de commander. La voie médiane empruntée dans le processus de modernisation du combat interarmes contribua, également sur le front occidental, à accroître l'efficacité au combat de la division, quand bien même le succès fut, dans l'ensemble, moindre contre l'adversaire occidental qui disposait d'un potentiel et d'une technologie équivalents que contre celui de l'Est et des Balkans. De par sa valeur combative et de sa dotation en personnels et matériels, la 11<sup>e</sup> division d'infanterie bavaroise n'avait absolument pas vocation à devenir, à long terme, une unité d'élite. Elle était au contraire un élément représentatif de l'armée de masse que Ludendorff cherchait à mettre sur pied.

---

## NOTES

1. Sur les causes du moral élevé des troupes allemandes pendant la Première Guerre mondiale, voir la nouvelle étude d'Alexander Watson, *Enduring the Great War. Combat, Morale and Collapse in the German and British Armies, 1914-1918*, Cambridge (Grande-Bretagne), 2008.
2. GROß (Gerhard P.), „Das Dogma der Beweglichkeit. Überlegungen zur Genese der deutschen Heerestaktik im Zeitalter der Weltkriege“, dans : Bruno Thoß, Hans-Erich Volkmann (dir.), *Erster Weltkrieg - Zweiter Weltkrieg. Ein Vergleich. Krieg, Kriegserlebnis, Kriegserfahrung in Deutschland*, Paderborn, Munich, Vienne, Zurich, 2002, p. 142.
3. MILLET (Allan R.), MURRAY (Williamson), WATMAN (Kenneth H.) (dir.), *Military Effectiveness*, volume 1 - *The First World War*, Boston (États-Unis), 1988, p. 19.

4. GROB, *op.cit.*, p. 142. Voir également Karl-Heinz Frieser, *Le mythe de la guerre-éclair. La campagne de l'Ouest de 1940*, éditions Belin, Paris, 2003, p. 17. Le combat interarmes moderne dans la guerre conventionnelle est né de la coopération entre l'infanterie et l'artillerie pendant la Première Guerre mondiale. HOUSE (Jonathan M.), *Combined Arms Warfare in the Twentieth Century*, Kansas (États-Unis), 2001.
5. CRON (Hermann), *Geschichte des Deutschen Heeres im Weltkrieg 1914-1918*, Berlin, 1937, p.95 et suivantes.
6. Voir les récents John Mosier, *The Myth of the Great War. A New Military History of World War One*, Londres, 2001, p. 8 et Niall Ferguson, *Der falsche Krieg. Der Erste Weltkrieg und das 20. Jahrhundert*, 2<sup>e</sup> éd., Stuttgart, 1999, p. 285-295.
7. STEVENSON (David), *1914-1918. Der Erste Weltkrieg*, Düsseldorf, 2006, p. 267.
8. SCHULTE (Bernd Felix), *Die deutsche Armee 1900-1914. Zwischen Beharren und Verändern*, Düsseldorf, 1977, p.548 et suivantes. Schulte voit la raison principale à cet état de fait dans l'orientation donnée à l'armée, à savoir la lutte contre la social-démocratie considérée comme l'ennemi intérieur. Pour une comparaison internationale se reporter à Dieter Storz, *Kriegsbild und Rüstung vor 1914. Europäische Landstreitkräfte vor dem Ersten Weltkrieg* [=Militärgeschichte und Wehrwissenschaften, vol. 1], Herford, Berlin, Bonn, 1992.
9. La présente contribution repose sur ma thèse de doctorat soutenue en novembre 2008 à l'*Humboldt-Universität* de Berlin et intitulée : *Innovation et motivation. L'efficacité militaire pendant la guerre industrialisée basée sur l'exemple de la 11<sup>e</sup> division d'infanterie bavaroise entre 1915-1918*. La recherche ne s'est guère intéressée à l'échelon intermédiaire du commandement de l'armée de terre notamment. Voir sur ce sujet également le plaidoyer de Sönke Neitzel en faveur d'un retour de la guerre dans la recherche en histoire militaire. NEITZEL (Sönke), „Militärgeschichte ohne Krieg? Eine Standortbestimmung der deutschen Militärgeschichtsschreibung über das Zeitalter der Weltkriege“, dans: Hans-Christof Kraus, Thomas Nicklas (dir.), *Geschichte der Politik. Alte und neue Wege*, Historische Zeitschrift/Beiheft44, Munich, 2007, p.290 et suivantes.
10. *Der Weltkrieg 1914-1918*, éd. Reichsarchiv, vol. 7, Berlin, 1931, p. 303. Voir également : Bayerisches Hauptstaatsarchiv/Abteilung IV Kriegsarchiv (BHStA/KA) 11. BID Bund (Bd.) 52 „Akte Neuaufstellung der Division bei Douai 21.3.-18.4.1915“.
11. KRAFT (Heinrich), *Der Anteil der 11. Bayer. InfDiv. an der Durchbruchsschlacht von Gorlice-Tarnów und an den anschließenden Verfolgungskämpfen bis zum Übergang der Division über des San* [=Münchener Historische Abhandlungen, Zweite Reihe, Heft 5], Munich 1934 Préface. Voir également : BHStA/KA Nachlass (NL) Kneußl 20 „Augsburger Neue Nachrichten“ du 10 janvier 1917.
12. BHStA/KA 11. BID Bd. 38 Akte Schlachten und Gefechtsbezeichnungen 1914-1918, Gefechtskalender der 11. BID und unterstellter Truppenteile.
13. LUDENDORFF (Erich), *Meine Kriegserinnerungen 1914-1918*, Berlin, 1919, p.534 et 539. Malgré les reproches qu'il fit à la 11<sup>e</sup> division d'infanterie bavaroise, il la considérait néanmoins comme une unité qui s'était montrée particulièrement efficace sur le front oriental et qui avait toujours accompli ses missions sur le front occidental. FOERSTER, (Wolfgang) (dir.): *Mackensen. Briefe und Aufzeichnungen des Generalfeldmarschalls aus Krieg und Frieden*, Leipzig, 1938, p.168 et 310. Voir aussi : BHStA/KA Nachlass Kneußl 20 „Augsburger Neue Nachrichten“ du 10 janvier 1917. Paul Ritter von Kneußl a commandé la 11<sup>e</sup> division d'infanterie bavaroise sans interruption, depuis sa création en avril 1915 jusqu'en août 1918. Fils d'un fonctionnaire royal de Lindau, il avait occupé, après son entrée dans l'armée bavaroise en 1880, tous les emplois de commandement dans l'infanterie, avait servi comme officier d'état-major et était devenu général de brigade. En 1914, en France, il avait fait ses preuves comme chef interarmes. Il a été promu au grade de général de corps d'armée au cours de la dernière phase de la guerre, après que le commandement de l'échelon supérieur l'eût ignoré en juin 1918, vraisemblablement en raison d'un avis négatif émis

lors d'une notation écrite en 1917 et à cause d'une aversion contre la Prusse fortement marquée. Kneußl a été secondé jusqu'en mai 1917 par un chef de la section « opérations » de tout premier ordre, le commandant Wilhelm Ritter von Leeb, qui est devenu maréchal pendant la Seconde Guerre mondiale.

14. WENDT (Hermann), *Verdun 1916. Die Angriffe Falkenhayns im Maasgebiet mit Richtung Verdun als strategisches Problem*, Berlin, 1931, p. 108. Mais aussi l'ouvrage de référence allemand sur la bataille de Verdun : WERTH (German), *Verdun. Die Schlacht und der Mythos*, 3<sup>e</sup> éd., Bergisch-Gladbach, 1987, p. 213.

15. *Histories of two hundred and fifty one divisions of the German army which participated in the war (1914-1918), compiled from records of intelligence section of the general staff, American expeditionary forces, at general headquarters Chaumont France 1919*, Washington (États-Unis), 1920, p. 210.

16. Pour le front de l'Est, nous renvoyons encore à Norman Stone, *The Eastern Front 1914-1917*, Londres, 1975. Voir également la contribution récente de William C. Fuller, *Die Ostfront*, dans : Jay Winter, Geoffrey Parker, Mary R. Habeck, (dir.), *Der Erste Weltkrieg und das 20. Jahrhundert*, Hambourg, 2002, p. 34-97. Voir aussi le recueil de Gerhard P. Groß, (dir.), *Die vergessene Front. Der Osten 1914/15. Ereignis, Wirkung, Nachwirkung* [=Zeitalter der Weltkriege vol. 1], Paderborn, Munich, Vienne, Zurich, 2006.

17. Récentement résumé par Stevenson, *op.cit.*, p. 219-242.

18. GROß, *op.cit.*, p. 148 et suivantes. Concernant la genèse du commandement par objectif dans l'armée prusso-allemande au cours du XIX<sup>e</sup> siècle voir, Stephan Leistenschneider, *Auftragstaktik im preußisch-deutschen Heer 1871 bis 1914*, Hambourg, Berlin, Bonn, 2002. Le commandement par objectif est une conception souple de commandement qui est, aujourd'hui encore, en vigueur dans les forces armées allemandes et en vertu de laquelle le chef accorde traditionnellement au subordonné à qui il confie une mission une certaine liberté d'action pour l'accomplir, dans le respect des intentions qu'il aura clairement formulées auparavant. C'est avec le *Règlement d'exercice pour l'infanterie de 1906* que le commandement par objectif a été défini comme conception de commandement obligatoire.

19. BALCK (William), *Entwicklung der Taktik im Weltkrieg*, Berlin, 1922, p.40.

20. CRON, *op.cit.*, p. 95 et suivantes. Des fluctuations permanentes des effectifs totaux d'une division en découlaient. Le 1<sup>er</sup> septembre 1917, les effectifs de la 11<sup>e</sup> division d'infanterie bavaroise se montaient par exemple à 471 officiers, 15 314 sous-officiers et hommes du rang ainsi qu'à 3 832 chevaux. BHStA/KA11. BID Bd. 7 Akte Besondere Beilagen Übersicht Verpflegungsstärken.

21. BHStA/KA 11. BID Bd. 82 Dienstbetrieb 1915-1918, Betreff: Geschäftsbetrieb vom 11. Februar 1917. Bd. 52 „Akte Formierung und Umbildung von Truppenteilen der Division, 11. BID Nr. 235 Bestimmungen für den Dienst im Divisionsstab vom 12 April 1915“.

22. Sur l'évolution du char d'assaut, le texte récent de Alexander Fasse, *Im Zeichen des « Tankdrachen ». Die Kriegführung an der Westfront 1916-1918 im Spannungsverhältnis zwischen Einsatz eines neuartigen Kriegsmittels der Alliierten und deutschen Bemühungen zu seiner Bekämpfung*, thèse de doctorat, Phil. HU Berlin, 2007.

23. *Exerzierreglement für die Infanterie*, Berlin, 1906, p. 102. Cf. Grundsätze für die Führung der Abwehrschlacht im Stellungskriege (=Teil 8 Sammelheft der Vorschriften für den Stellungskrieg für alle Waffen) éd. septembre 1917, n° 6.

24. STEIN (Oliver), *Die deutsche Heeresrüstungspolitik 1890-1914. Das Militär und der Primat der Politik*, [=Krieg in der Geschichte, vol. 39], Paderborn, Munich, Vienne, Zurich, 2007, p. 133.

25. À titre d'exemple : *Exerzierreglement für die Infanterie*, Berlin, 1906.

26. Les appels téléphoniques que Ludendorff passait en permanence aux groupes d'armée et aux armées sont révélateurs de ces symptômes. Voir par exemple Bundesarchiv Militärarchiv (BA/MA Archives fédérales/Archives militaires, RH 61/970, Abschrift des persönlichen Kriegstagebuchs des Generals der Infanterie Hermann von Kuhl, Eintrag vom 6. Oktober 1917.

27. Sur cette problématique se reporter à Wolfgang Venohr, *Ludendorff. Legende und Wirklichkeit*, Berlin, Francfort-sur-le-Main, 1993, p. 219 et suivantes ; Walter Görlitz, *Der Deutsche Generalstab, Geschichte und Gestalt 1657-1945*, Francfort-sur-le-Main, 1950 ; Walter Görlitz, *Hindenburg. Ein Lebensbild*, Bonn 1953, p. 124 et suiv. Voir aussi, BHStA/KA 11. BID Bd. 82 Dienstbetrieb 1915-1918, Chef des Generalstabes des Feldheeres II Nr. 71593 Betr. Einschränkung des Schreibwesens vom 28. November 1917.
28. GÖRLITZ, *Der Deutsche Generalstab*, op.cit., p. 170. LOßBERG (Fritz), *Meine Tätigkeit im Weltkrieg 1914-1918*, Berlin, 1939, p. 280 et suivantes. GALLWITZ (Max von), *Erleben im Westen 1916-1918*, Berlin, 1932, p. 283.
29. Excepté la contre-attaque de Cambrai en novembre 1917.
30. MILLOTAT (Christian), „Die Schlacht um Verdun 1916. Zur Anatomie einer Schlüsselschlacht des 20. Jahrhunderts“, dans : *Militärgeschichte NF 6/1996*, p. 26-34. BALCK, op.cit., p. 98.
31. Concerant les planifications de l'opération et les phases de la bataille : *Der Weltkrieg 1914-1918*, éd. Forschungsanstalt für Kriegs und Heeresgeschichte, vol. 10, Berlin, 1936.
32. AFFLERBACH (Holger), *Falkenhayn. Politisches Denken und Handeln im Kaiserreich* [=Beiträge zur Militärgeschichte, vol. 42], 2<sup>e</sup> éd., Munich, 1996, p. 351-375. Se reporter à l'ouvrage récemment publié de Robert (T.) Foley, *German Strategy and the Path to Verdun. Erich von Falkenhayn and the Development of Attrition 1870-1916*, Cambridge (Grande-Bretagne), 2005.
33. FRAUENHOLZ (Eugen von) (dir.), *Kronprinz Rupprecht. Mein Kriegstagebuch*, vol. 1, Munich, 1929, Eintrag vom 12. Februar 1916. Cf. BA/MA RH 61/970 Abschrift des persönlichen Kriegstagebuches des Generals von Kuhl, Eintrag vom 12. Februar 1916. Cf. BHStA/KA Nachlass Kneußl Tagebuch (TB) VII, Einträge vom 13. und 14. März 1916.
34. AFFLERBACH, op.cit., p. 374.
35. L'évolution de l'infanterie allemande pendant la Première Guerre mondiale, sujet traité par la 7<sup>e</sup> section de l'état-major de l'armée de terre, dans : *Militärwissenschaftliche Rundschau*, 3<sup>e</sup> année, 1938, p. 374 et suiv. Voir également Oskar Tile von Kalm, *Gorlice* [=Schlachten des Weltkrieges vol. 30], Oldenburg/Berlin 1930. Le procédé a été développé par le III<sup>e</sup> corps d'armée prussien dont le chef d'état-major, le colonel Hans von Seeckt, fut promu chef d'état-major de la 11<sup>e</sup> armée (Mackensen) nouvellement créée. Sur ce sujet se reporter à Hans von Seeckt, *Aus meinem Leben 1866-1917*, Leipzig, 1938, p.65-208.
36. LUDENDORFF, op.cit., p.306 et suivantes.
37. Toujours sur ce sujet se reporter à Helmuth Gruss, *Aufbau und Verwendung der deutschen Sturmabteilungen im Weltkrieg*, Berlin, 1939.
38. BA/MA RH 61/1681 Kritiken und Bemerkungen zur Darstellung der Schlacht von Verdun, Bd. 10 Der Weltkrieg 1914-1918. Stellungnahme von Muths zur Rolle der Artillerie aus dem Jahr 1934, p. 6. Cf. Schreiben Generalleutnants außer Dienst Endre an das Reichsarchiv Januar 1934, p. 12 et suivantes. Voir également Bruce I. Gudmundsson, *Stormtroop Tactics. Innovation in the German Army, 1914-1918*, New York, 1989, p. 61 et suivantes.
39. TB Tagebuch de Robert von Griesenbeck VII, note du 14 juillet 1915 faisant suite à une réunion des chefs de corps de la 11<sup>e</sup> division d'infanterie bavaroise et de la 107<sup>e</sup> division d'infanterie prussienne, sur le front oriental. Les journaux de marche et d'opérations personnels et le courrier de l'officier de réserve Robert von Griesenbeck, l'officier d'ordonnance de l'état-major de la 11<sup>e</sup> division d'infanterie bavaroise, sont en possession de la famille von Griesenbeck domiciliée à Landshut (Bavière). Ils ont été aimablement mis à ma disposition pour mes travaux de recherche.
40. BHStA/KA 11. BID Bd.5 Kriegstagebuch (KTB) Beilagen zum 6. Februar 1916, Armeeoberkommando 5 Ia Nr. 491 Verwendung von Flammenwerfern vom 6. Februar 1916 und beigefügte Skizze.

41. BHStA/KA 11. BID Bd. 5 KTB Beilage zum 4. März 1916, Armeeoberkommando 5 Ia Nr. 639 "Erfahrungen aus dem bisherigen Verlauf des Angriffs und Folgerungen für seine Fortsetzung" vom 3. März 1916.
42. BA/MA RH 61/1168 manuscrit de Wilhelm Solger en partie publié dans: *Der Weltkrieg 1914-1918*, vol. 14, et qui porte sur "Entwicklung des deutschen Angriffsverfahrens bis zum Beginn der großen Schlacht in Frankreich" aus dem Jahre 1940, p. 5. BA/MA RH 61/1681 Kritiken und Bemerkungen zur Darstellung der Schlacht von Verdun, vol. 10 *Der Weltkrieg 1914-1918*. Stellungnahme von Muths zur Rolle der Artillerie aus dem Jahr 1934, p. 1-8. BA/MA RH 61/1681 Kritiken und Bemerkungen zur Darstellung der Schlacht von Verdun, vol. 10 *Der Weltkrieg 1914-1918*. Schreiben Generalleutnants außer Dienst Endre an das Reichsarchiv Januar 1934. Cf. *Der Weltkrieg 1914-1918*, vol. 10, p. 68 et *Der Weltkrieg 1914-1918*, éd. Par : Kriegsgeschichtliche Forschungsanstalt des Heeres, vol. 12, Berlin, 1939, p. 31.
43. Voir à titre d'exemple BHStA/KA 11. BID Bd. 4 Beilagen zum KTB vom 10. April 1915 "Kriegs-Erfahrungen über den Angriff gegen die befestigten Feldstellungen des Feindes (Notizen nach der mündlichen Besprechung des Div. Kdrs mit den Kdeuren) : "Die folgenden Ausführungen sind Anregungen, auf denen die Herrn weiter bauen. Ein Schema kann und will damit durchaus nicht gegeben werden". Voir également Bd. 4 Beilagen zum KTB 30. April 1915, Komb. Korps Korpsbefehl vom 30. April 1915.
44. BHStA/KA 11. BID Bd. 99, 3. bayerisches Infanterieregiment Nr. 1964 Betreff: Kriegserfahrungen hinsichtlich der Verbindung der Infanterie mit der Artillerie und hinsichtlich der Hinderniserstörung vom 7. Dezember 1915 sowie Kommentar des Brigadekommandeurs vom 16. Dezember 1915 und des Divisionskommandeurs vom 6. Januar 1916.
45. D'une part les ordres préparatoires au combat, par exemple, étaient souvent planifiés avec minutie, d'autre part ils contenaient sur le ton de la recommandation des expériences de combat susceptibles de fournir des « points de repère » pertinents pour la conduite de l'action à mener. BHStA/KA 11. BID Bd. 5 KTB Beilagen zum 6. März 1916, 11. BID Angriffsbefehl Nr. 4 vom 6. März 1916.
46. Dans les conditions proches de la guerre de mouvement caractérisant le front oriental, le général commandant la division et assurant même en partie les fonctions de général commandant de corps d'armée avait plus de liberté que sur le front occidental caractérisé par un manque d'espace. Il est éloquent que Kneußl, par exemple, se soit particulièrement réjoui, après les expériences amères faites à Verdun, de se voir confier au début de l'opération pendant la campagne de Roumanie, une mission difficile, mais qu'il pourrait mener en toute autonomie. BHStA/KA Nachlass Kneußl TB X, Eintrag vom 15. Oktober 1916.
47. BHStA/KA 11. BID Bd. 5 KTB Eintrag vom 23. März 1916.
48. Voir à ce sujet BHStA/KA 11. BID Bd. 5 KTB Beilage zum 4. März 1916, 11. BID Angriffsbefehl Nr. 2 vom 4. März 1916; KTB Beilage zum 6. März 1916, 11. BID Angriffsbefehl Nr. 4 vom 6. März 1916; KTB Einträge vom 10. und 19. März 1916; KTB Beilage zum 10. März 1916, 11. BID Divisionsbefehl vom 10. März 1916 und KTB Beilagen zum 22. März 1916, 11. BID Betreff: Unglücksfall durch schweres Artilleriefeuer vom 22. März 1916; KTB Beilage zum 16. März 1916, 11. BID Divisionsbefehl Nr. 11 vom 16. März 1916 sowie KTB Beilage 18. März 1916, Divisionsbefehl Nr. 13 vom 18. März 1916; KTB Eintrag vom 23. März 1916; KTB Beilage zum 17. März 1916, 11. BID Divisionsbefehl Nr. 12 vom 17. März 1916.
49. BHStA/KA 11. BID Bd. 16 Anlagen zum KTB 16.-25. März 1916, Gefechtsbericht des Kommandeurs des 22. bayrischen Infanterieregiments über den Angriff am 20. März vom 22. März 1916. Voir, Bd. 5 Akte Besondere Beilagen, Kriegsbeute 11. BID « Kämpfe vor Verdun ». La division réussit à faire plus de 2 600 prisonniers et à prendre de nombreuses pièces d'artillerie et de mitrailleuses à l'ennemi.
50. Cf. BHStA/KA 11. BID Bd. 16 Akte Anlagen zum KTB 16.- 25. März 1916, Gefechtsberichte des III. Bataillons 3. bayerisches Infanterieregiment vom 25. März 1916 und des 13. bayerischen

Reserveinfanterieregimentes vom 29. März 1916. Cf. TB Robert von Griebenbeck XIII, Eintrag vom 23. März 1916. Cf. BHStA/KA Nachlass Kneußl TB VII, Eintrag vom 22. März 1916. Cf. 11. BID Bd. 5 KTB Eintrag vom 22. März 1916 und Akte Besondere Beilagen, Verlustübersicht 11. BID. Au cours de cette seule journée, la division (probablement sans les formations qui lui étaient attribuées en renfort) déplorait 120 morts, 354 disparus et 894 blessés.

51. BHStA/KA Nachlass Kneußl TB VIII, Einträge vom 8. und 9. Mai 1916. Cf. 11. BID Bd. 99, 11. BID an Generalkommando VI. Reservekorps Betreff Zustand der Truppe vom 9. Mai 1916.

52. GROß, *op.cit.*, p. 148 et suivantes. Voir à ce sujet également la description détaillée de Martin Samuels, *Command or Control? Command, Training and Tactics in the British and German Armies 1888-1918*, Londres, 1995 et Timothy Lupfer, *The Dynamics of Doctrine: The Changes in German Tactical Doctrine During the First World War* [=Leavenworth Papers N°. 4], Leavenworth (États-Unis), 1981. Grundsätze für die Führung der Abwehrschlacht im Stellungskriege (=Teil 8 Sammelheft der Vorschriften für den Stellungskrieg für alle Waffen) décembre 1916-mars et septembre 1917. Ausbildungsvorschrift für die Fußtruppen im Kriege (A.V.F) janvier 1917-janvier 1918.

53. BA/MA RH 61/1168 manuscrit de Wilhelm Solger en partie publié dans : *Der Weltkrieg 1914-1918*, vol. 14, et qui porte sur "Entwicklung des deutschen Angriffsverfahrens bis zum Beginn der großen Schlacht in Frankreich" aus dem Jahre 1940, p. 30. BA/MA RH 61/292 unveröffentlichtes Ms von Langer aus dem Jahr 1943 über "Das Bruchmüllersche Angriffsverfahren". BRUCHMÜLLER (Georg), *Die Deutsche Artillerie in den Durchbruchsschlachten des Weltkriegs*, 2<sup>e</sup> éd., Berlin, 1922 et *ibid.* : *Die Artillerie beim Angriff im Stellungskrieg*, Berlin, 1926. LINNENKOHL (Hans), *Vom Einzelschuss zur Feuerwalze. Der Wettlauf zwischen Technik und Taktik im Ersten Weltkrieg*, Coblenz, 1990, p. 277 et suiv. Voir également : BA/MA RH 61/292 unveröffentlichtes Manuskript von Langer aus dem Jahr 1944 über das Pulkowskische Verfahren.

54. Der Angriff im Stellungskrieg (=Teil 14 Sammelheft der Vorschriften für den Stellungskrieg für alle Waffen) janvier 1918. Voir GROß, *op.cit.*, p. 151 et suivantes.

55. BHStA/KA Nachlass Kneußl TB XIII, Einträge vom 4. und 27. März, 20. Mai 1917, TB XIV, Eintrag vom 3. Juli 1917. Cf. 11. BID Bd. 96 Kriegserfahrungen 1915-1918, 11. BID Nr. 1451/Ia Betreff: Erfahrungen an der Aisne-Front vom 18. Juni 1917. Le lieutenant de réserve Robert von Griebenbeck, officier d'ordonnance du général commandant la division resta un accompagnateur extrêmement critique et pas vraiment bienveillant à l'égard de ce dernier ; il considérait avec distance les généraux allemands chez qui il voyait « *jalousie et vanité* ». Voir par exemple : TB XI, Eintrag vom 13. November 1915, TB XXIII, Einträge vom 24. Juni und 7. Juli 1917 sowie TB XXV, Eintrag vom 24. Mai 1918.

56. BHStA/KA 11. BID Bd. 40, Handakten Ia, 11. BID Nr. 1989/Ia Verteidigungsplan vom 1. September 1917. C'était également la tendance indiquée dans de nombreux comptes-rendus tactiques de la division en 1917-1918. Voir à titre d'exemple : BHStA/KA 11. BID Bd. 20 Akte Berichte zum 18.7. 1918, 11. BID Ia Nr. 2052 Betreff Erfahrungen aus dem Gefecht des 18.7.18 vom 9. August 1918.

57. BHStA/KA 11. BID Bd. 99, 11. BID Nr. 175/Ia Betreff Besichtigungen im Kompagnie- und Bataillonsverband, Heranziehen der Art. u. techn. Formationen zu den Bataillonsbesichtigungen vom 20. März 1917; 11. BID Nr. 2202/IA Betreff Ausnutzung der Ruhezeit vom 21. September 1917.

58. BHStA/KA 11. BID Bd. 96 Kriegserfahrungen, 11. BID handschriftliche Notiz des Divisionskommandeurs zu Vorposten, Vorfeldzone, Vorfeld bezüglich Chef des Generalstabes des Feldheeres II. Nr. 71191 vom 24. November 1917. Voir également Nachlass Kneußl TB XVI, Eintrag vom 4. April 1918. Avant le premier engagement de la division lors des offensives de printemps de 1918 (« Georgette » en Flandres), Kneußl consigna dans son journal de marche : « *Les questions sans réponse sont encore nombreuses en ce qui concerne la conduite du combat devenue si difficile en dépit des centaines d'instructions et de décrets publiés sur le sujet ! Et à quoi ne doit-on pas s'attendre dans le tumulte d'une aussi gigantesque bataille telle que celle-ci.* »



59. Il est significatif qu'avant même que n'éclate la guerre un rapport relatif à la qualification de Kneußl, alors chef de bataillon, précise que celui-ci ait, dès le départ, su adopter lors de l'entraînement au combat un point de vue moderne, sans pour autant « *tomber dans l'extravagance* ». BHStA/KA Offizierpersonalakten 11711 Qualifikationsbericht vom 1. Januar 1907.
60. Il semblait en général bien moins difficile d'adhérer aux approches innovantes dans le domaine de l'attaque qui avait fait l'objet d'une adaptation continue qu'à celles de la défense. Le scepticisme du commandement de la division, mais également des échelons subordonnés concernait au premier chef le procédé du barrage roulant considéré comme trop schématique. BHStA/KA 11. BID Bd. 40 Handakten Ia, 11. BID Nr. 1863 Betreff : « Zusammenwirken der Inf. und Artl. auf Grund der Erfahrungen beim letzten Einsatz der Division » vom 5. Juli 1918.
61. BHStA/KA Nachlass Kneußl TB XIII und XIV, Einträge vom 19. und 22. Mai 1917. Faisant allusion aux campagnes à l'Est, Kneußl faisait par exemple observer : « *Il est heureux que nous n'ayons pas eu ces hyper anxieux au-dessus de nous pendant la guerre de mouvement, nous aurions été dans de beaux draps.* » Voir également TB XV, Eintrag vom 13. Dezember 1917. Les officiers des commandements supérieurs étaient souvent affectés aux états-majors des divisions et y étaient considérés comme des espions. Cf. TB Robert von Griesenbeck XXV, Einträge vom 11., 12. und 15. Juni 1918.
62. Cette tendance était observable dans tous les ordres de mission de combat. Voir par exemple : BHStA/KA 11. BID Bd. 8KTB Beilagen zum 8. und 12. Juli 1918, 11. BID Ia Nr.1893 Divisionsbefehl vom 8. Juli 1918 und 11. BID Ia Nr.1925 Betreff : „Kampfbzonen“ vom 12. Juli 1918.
63. BHStA/KA 11. BID Bd. 62 Akte 1917, Vorgänge beim I. Bataillon 22. bayerisches Infanterieregiment und I. Bataillon 3. bayerisches Infanterieregiment am 29. Oktober 1916 in Rumänien (Gefechtsberichte der Bataillone, Berichte der Regimentskommandeure und Stellungnahmen des Divisionskommandeurs). Voir également Nachlass Kneußl TB XIII, Eintrag vom 18. Mai 1917. TB Robert von Griesenbeck XII, Eintrag vom 18. Mai 1917.
64. Les deux parties présentaient leurs opérations respectives comme des succès incontestables. *Der Weltkrieg 1914-1918*, éd. Kriegsgeschichtliche Forschungsanstalt des Heeres, vol. 13, Berlin, 1942, p. 90. BHStA/KA 11. BID Bd. 8 KTB Eintrag vom 26. Oktober 1917. Feldpostbrief Robert von Griesenbeck vom 28. Oktober 1917. Zu den Abläufen an diesem Tag beispielhaft BHStA/KA 3. bayerisches Infanterieregiment Weltkrieg, Bd. 25 Akte Operationsakten, « Bericht über den Grosskampf am 26.10.17 bei Passchendaele ». PRIOR (Robin), WILSON (Trevor), *Passchendaele - the untold story*, New Haven/Londres, 1996, p. 171 et suivantes.
65. Ainsi, l'artillerie dans un dispositif d'attaque, par exemple, se voyait attribuer une position très avancée sur le terrain et n'était qu'incomplètement échelonnée en profondeur à la date du 18 juillet 1918. BHStA/KA Handschriften 2645 Bericht des Majors Baumann über die Gefangennahme vom 3. März 1920. Voir également Handschriften 2698 Bericht des Oberleutnants von Thoma « Der 18. Juli 1918 » aus dem Jahr 1922.
66. BHStA/KA Handschriften 2082 « Die 11. Bayer. Infanteriedivision vor Soissons 18.7.1918 », Manuscrit de Kneußl du 15 septembre 1922. BA/MA RH 61/2181 document en partie paru dans *Der Weltkrieg 1914-1918*, vol. 14. « Die Abwehrschlacht zwischen Aisne und Marne (7. und 9. Armee), Der erste Schlachttag, 18. Juli 1918 ». Concernant les phases du combat se reporter à Alfred Stenger, *Schicksalswende. Von der Marne bis zur Vesle 1918* [=Schlachten des Weltkrieges, vol. 35], Berlin, 1930.
67. JOCHIM (Theodor), *Die Vorbereitung des deutschen Heeres für die Große Schlacht in Frankreich*, Cahier 3, II. Grundsätze für die Einzelwaffen 1. Infanterie, Berlin, 1928, annexe 1. Divisions d'attaque les plus mobiles possibles dans un dispositif fixe de guerre : les divisions mobiles devaient avoir la présence lors de la dotation en personnels, armes, et chevaux (100 %). Les hommes ne devaient emporter que le strict équipement nécessaire, le nombre des mitrailleuses et des lance-mines fut limité et il fut mis en place ce qu'on appelait une « *réserve de cadres* ». Si, en comparaison avec les autres divisions participant à l'opération, la 11<sup>e</sup> division d'infanterie

bavaroise était considérée comme pleinement apte au combat, elle n'était ni totalement mobile, en appliquant les critères d'une division mobile, ni n'avait les effectifs théoriques requis. La pénurie en chevaux, notamment, qui affectait toute l'armée de terre avait eu des répercussions sur l'artillerie. La dotation théorique en chevaux n'était réalisée qu'à 78 %. BHStA/KA 11. BID Bd. 8 KTB Beilage zum 9. Juni 1918 "Zustand der 11. Bayer. I.D. mit Einsatz bei Laon (9.6.1918)".

68. TB Robert von Griesenbeck XXV, Einträge vom 9., 11. und 12. Juni 1918. BHStA/KA 11. BID Bd. 40 Handakten Ia, 22. bayerisches Infanterieregiment N. 491 Gefechtsberichte vom 12. bis 15. Juni 1918 vom 22. Juni 1918 und 3. bayerisches Infanterieregiment « Gefechtsbericht über den Angriff des 3. bayer. Inf. Regts am 12. Juni 1918 (Hammerschlag) » vom 21. Juni 1918. Cf. Bd. 25 Akte Beilagen 13. bis 17. Juli 1918, Gefechtsbericht III. Bataillon 22. bayerisches Infanterieregiment vom 18. Juni 1918. Bd. 8 KTB Eintrag vom 12. Juni 1918. *Der Weltkrieg 1914-1918*, éd Kriegsgeschichtliche Forschungsanstalt des Heeres, vol. 14, Berlin, 1944, p. 384.

---

## RÉSUMÉS

Au cours de la Première Guerre mondiale, la conduite de la guerre sur le front occidental fut caractérisée par une situation tactique bloquée, suite à l'enlisement des armées dans la guerre de position à l'automne 1914. Entre 1915 et 1918, l'armée allemande procéda alors à une modernisation de ses principes d'engagement, pour l'offensive comme pour la défensive. Cette modernisation passa par un échange d'expérience entre le commandement et la troupe. Une coopération intensive de toutes les armes au sein de la division d'infanterie (combat interarmes) et le principe allemand de commandement par objectif constituèrent la base de cette transformation, mais l'opposition entre tradition et innovation resta présente. Cet article se propose d'étudier, à travers l'exemple de la brillante 11<sup>e</sup> division d'infanterie bavaroise, la difficile application de ces innovations tactiques. Tout en étant conforme à l'image de la guerre du XIX<sup>e</sup> siècle, qui consistait en une conduite « industrialisée » de l'armée de masse elle-même, ce niveau médian de commandement de l'armée emprunta, sous la pression permanente de la recherche du succès, une voie intermédiaire conciliante, efficace et somme toute habituelle. Il contribua en tout cas de manière essentielle à accroître l'efficacité au combat de la division.

*"Once upon a time in the war, everything was simple."* The modernization of the combat arms from the example of a German infantry division on the Western front between 1916 and 1918. During the First World War, the conduct of war on the Western Front was characterized by the static tactical situation, following the stalemate of the armies in the war of position in autumn 1914. Between 1915 and 1918, the German army then proceeded to modernize its principles of engagement, for the offensive as well as the defensive. This modernization proceeded through an exchange of experience between the command and the troops. An intensive cooperation of all arms in the infantry division (combined arms) and the German principle of command by objective formed the basis of this transformation, but the conflict between tradition and innovation remained present. This article will examine, through the example of the brilliant 11th Bavarian Infantry Division, the difficult application of these tactical innovations. While conforming with the image of war in the nineteenth century, which consisted of the "industrialized" conduct of the army of mass itself, this median level of the army's command, found, under the pressure of the search for success, an intermediate way that was flexible,

efficient and in short customary. It contributed in an essential manner to increasing the combat effectiveness of the division.

## INDEX

**Mots-clés :** Allemagne, doctrine, Première Guerre mondiale, stratégie

## AUTEUR

### CHRISTIAN STACHELBECK

Officier dans la *Bundeswehr*, il a étudié l'histoire, la pédagogie et les sciences politiques entre 1993 et 1996 à l'université de la *Bundeswehr* à Hambourg. Entre 1997 et 2003, il a enseigné l'histoire militaire à l'école des officiers de Dresde puis a été commandant de compagnie dans les troupes blindées (il a notamment servi à Kaboul). Depuis 2003, il est officier-chercheur associé en histoire au *Militärgeschichtlichen Forschungsamt* (Institut de recherche en histoire militaire) à Potsdam. Christian Stachelbeck est, en outre, docteur en histoire depuis 2008.